

Auteur: Laurence Naville

Johannes Brahms (1833-1897)

Les Variations sur un thème de Haendel (opus 24)

Même si le piano n'occupe que le huitième environ du catalogue musical de Brahms, le musicien hambourgeois a consacré environ une dizaine d'années, de 1854 à 1863, au genre de la « Variation », qui fut élevé par Bach, Haydn, Mozart et Beethoven du rang d'exercice technique et virtuose à celui d'œuvre à part entière.

Brahms va exploiter, de manière presque obsessionnelle, le moule de la variation pour y glisser ses états d'âmes les plus secrets et y dévoiler un romantisme authentique, s'éloignant ainsi de la forme-sonate, adoptée dans ses trois Sonates de jeunesse, qui lui ouvrirent avec fracas la porte de la cour des Grands.

Au sein des quatre séries de variations pour piano à deux mains (les opus 21, 24, 35 et 56), les « Variations sur un thème de Haendel », composées en juin 1861, constituent un des monuments de la littérature pianistique.

Interprétées d'abord dans le cercle privé de Richard Wagner en 1861, cette œuvre, truffée de difficultés techniques, est un hommage brillant et puissant à Haendel, dont Brahms n'a cessé de revendiquer la filiation tant spirituelle qu'identitaire.

Créés la même année à Hambourg par la pianiste virtuose Clara Schumann, amie fidèle, qui s'effraya face à leur haute technicité, ces vingt-cinq Variations sont parcourues d'un souffle novateur et paradoxalement classique et conservateur; complétées par une fugue débordante de vitalité, elles empruntent comme thème une aria en si bémol mineur, extraite des trois leçons de clavecin qu'Haendel composa pour les filles du Prince de Galles.

Brahms a respecté scrupuleusement la structure choisie par le maître (deux fois quatre mesures, avec reprises, en va et vient tonique-dominante) et conservé le rythme binaire 4/4, ainsi que la tonalité de si bémol, sauf exception pour la 21^{ème} variation qu'il traite en sol mineur.

Volontairement tributaire du passé, s'appuyant solidement sur cette structure rigide, grâce à un sens inné de la forme couplé à l'instinct du contrepoint, Brahms libère ici son inclination pour le fantasque, tout en rivalisant avec Bach et Beethoven; le clavier est utilisé ici comme un orchestre, ce qui induit une richesse harmonique qui laisse l'auditeur ébloui par tant de puissance expressive et de beauté.